

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 31

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

D'une semaine à l'autre.

IL Y A ENCORE DE BRAVES GENS...

...Parce que, quelquefois, on est presque tenté de croire le contraire. Après tout ce qu'on raconte...

Mais il y en a encore, il en reste ; du moins chez nous. Et cela mérite bien que l'on en parle un peu, quand ce ne serait que pour l'édification des... autres gens. Pas vrai...?

Peut-être après tout y en a-t-il encore plus que l'on ne croit et de meilleurs que l'on ne dit. On en parle si peu que l'on finit par les oublier. Avez-vous remarqué comme la publicité des braves gens est mal faite...?

Alors que l'on consacre des articles — et même des pages illustrées — aux crapules et aux aigrefins, l'honnête homme qui fait son métier d'homme tout simplement, le fait obscurément toute sa vie durant... Et, jamais d'avancement, jamais d'augmentation. On dit : « C'est un bon type ! » et dans ces quelques mots il y a parfois de l'indifférence et souvent du dédain ; parce que, n'est-ce pas, à notre époque, un bon type, c'est un qui « ne sait pas y faire », qui ne connaît pas « la combine » ; un « gars qui n'arrivera à rien ».

Et quand ce bon type fait quelque chose de remarquable, on lui accorde deux petites lignes au bas d'une colonne, avec un titre de trois mots au plus. On lit. On dit : « Bah, il y a encore de braves gens... » ; et, il s'en trouve peut-être qui ajoutent, en souriant : « ...il y en a en tout cas assez sans moi ! »

Ainsi ce monsieur... ce monsieur... tenez, je ne sais même pas son nom qui, l'autre jour, dans une ville voisine, ayant trouvé un portefeuille contenant toutes les économies d'un ouvrier, s'empressa de l'apporter à la gendarmerie... ; vous avez lu ? Non ? Ce n'est pas étonnant, il y en avait trois lignes dans les journaux. Ce qu'il a fait, croyez-vous que tout le monde l'aurait fait ?

C'est tout naturel, dites-vous ? Mon Dieu, c'est une opinion. Mais il en est qui auraient pu trouver tout aussi naturel d'emporter le portefeuille et contenu après s'être assurés qu'on ne les voyait pas. Question de tempérament.

C'est pourquoi je m'incline devant le geste du monsieur qui a pensé qu'un portefeuille trouvé ne devenait pas nécessairement « son » portefeuille ; et qui l'a rendu. Pourquoi aussi je regrette que ceux qui ont institué la croix des gens braves, n'aient pas pensé — en même temps — à celle des braves gens.

Mais c'est peut-être parce que ceux-ci sont trop rares depuis que tant d'hommes mettent en pratique — à rebours, hélas ! — le précepte qui dit : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite ». F. G.

Définition mathématique de la femme :

Addition des passions.
Soustraction du portemonnaie.
Multiplication du genre humain.
Division entre les hommes.

La mémoire. — Le maître. — Petit Pierre, dites-moi ce que c'est que la mémoire ?

Petit Pierre, après un instant de réflexion :
— C'est avec quoi on oublie.



LE NIOLE.

Cein sè passève pè Palindze.
Su on tsiron de fein l'ètant ti douè setà
Pè vè quatr'haore la vèprà l'aurta demèindze,
Diuste à Davè et Djan Izà,
Ein foumeint l'ao bruleu devant petit-goutà.
Dèvesàvant d'on moui d'affère
Et principalement d'ao temps.
— Te sà ! desà Diuston, te sà, Djan ! te va vèrè
Se cli niolan que va de veint
No z'amène pas de la gràla.
Mè que i'è 'na tant balla sàlla'
Et d'ao biau blià
Qu'èpiè' d'za,
Sein comptà mè pomme et mè pere,
Cllia gràla va tot dèpelhì,
Tot dèvoudrà, tot fressasì,
Très tot arà, très tot hertsì.
Vào rein restà, n'è pas de dere.
L'è rido tristo tot parà !
— Quaise-tè dan, matafan ! so desà
Dja Izà.
Tè v'adi lo mau dein lè simplio z'affère.
T'a oma clière
Qu'a d'ao fù nà.
Te sarà bon por on plliarào ài z'enterrà.
Cllia niola, te v'adi prào, l'è po 'na bouna plliodze.
La terra a tant sà qu'èin vint rodze :
L'igüe d'ao ciè lài v'adi bailli on tau venin
Qu'èindruderà lo blià, gonflierà lo resin,
Et farà chàotà fro lo recor et lè sàlle
Et lè truffe novalle.
Se t'a quaque bosset, te sà, ne lè veind pas.
No z'èin 'na behiròsa chà.
— Et mè, tè dio que n'èin oma rida tsaplliaie !
— Mè, 'na boun'arrojà ! — Jamè pe croüie an-
nàie !
— Valet de Jérémie ! Prophète de malheu !
— Et tè que dein lè mau t'aveinte lo bounheu !...
M'èinlèvè se cliào coo n'ètant pas po l'ao battre.
Ein vouâteint lo niolan, que sè frèsève ein quatro
Tandu qu'on coup de veint lo medzève à tsavon.
N'ant zu ne plliodze, ne gràlon !
Vère tráo biau co Djan, tráo nà quemet lo Diuste,
Et bramà d'ao moui de raison,
L'è reimllia d'ouira' onna fuste
Bramà pas tant, mà v'adiè justo.
Marc à Louis.

¹ seigle. — ² qui monte en épi. — ³ averse. — ⁴ vent.

A la Ligue anti-alcoolique. — Dernièrement, un jeune homme se présente pour se faire admettre dans la société.

— Vous êtes réellement convaincu, lui dit le président, des bienfaits de l'abstinence ?
— C'est par conviction que je demande mon admission !

— Avez-vous peut-être quelques titres à faire valoir ?

— Oui, Monsieur le président, j'ai écrit deux livres qui aideront à la propagande... L'un est « Mou Frère ivre », et l'autre... « Les Travailleurs de l'Amèr » !
Xcm.

LA VIEILLE POMPE.

NOUS ne la verrons plus ; elle a passé dans le monde des choses cassées, usées, débarrassées ; on a tiré ce qu'on a pu de sa vieille carcasse : quelques francs... et la commune, qui, depuis longtemps, souhaitait la disparition de cette antiquaille inutile, est satisfaite.

Et pourtant, elle avait son cachet notre ancienne pompe, comme tout ce qui a vieilli parmi nous.

Sur sa caisse de bois rouge, l'écusson vaudois était entourée d'une couronne de chêne. Il y avait une date : 1849, et le nom de la commune, « Concize », écrit avec un « z ». Ses balanciers étaient modestes, ses roues étaient maigres et sèches ; et c'est tout ce ensemble un peu pauvre et branlant que nous ne verrons plus.

Depuis bien des années, on ne sortait la vieille pompe que pour la parade du jour de l'Ascension.

Pour les autres exercices de pompiers, pour les alarmes, les cours de cadres, les appels d'hydrantiers, les déploiements d'échelles, elle restait blottie au fond du hangar sombre, laissant sortir, dans un grand fracas de ferraille, la jeune pompe, le chariot des échelles et celui portant les « courses » d'hydrantes. Mais le jour de l'Ascension, chaque année, c'était son jour aussi.

Elle tressaillait et se réveillait alors d'un de ses lourds sommeils d'objets inemployés ; elle se disait, la bonne vieille : « Déjà un an, depuis ma dernière sortie ! Il faut croire qu'on n'a pas eu besoin de moi par Concise, allons, tant mieux ! »

Et, tirée par des bras robustes, cahotante, grinçante un peu, elle apparaissait sur le seuil du hangar, non pas dans l'horreur d'une nuit rouge, vibrante du bruit du tocsin et des craquements du feu, mais dans la lumière claire et gaie d'un matin de mai. Le ciel est bleu, les oiseaux chantent, les lilas et les arbres se penchent par-dessus les murs des jardins, jetant leur tache d'ombre sur la blancheur de la route poussiéreuse.

Derrière la jeune pompe, à la suite des hydrantiers et des échelles, escortés des pompiers aux casques d'or, aux ceinturons rouges et noirs, elle a pris sa place, la vieille pompe.

Autour d'elle, la poussant, la tirant, il y a l'équipe de ses servants, les « vieux de l'ancienne » : robustes paysans aux têtes énergiques, aux bras noueux, aux moustaches grises... Ils n'ont pas d'uniforme, pas même de brassard, mais ici, comme ailleurs, ils ont le calme, le sang-froid, l'expérience qui manquent aux plus jeunes, parfois.

Et la voilà, la vieille pompe avec son escorte de « vieux » qui descend le village. Elle passe devant la laiterie, devant l'Écu, devant la forge.

Elle note au passage les changements survenus dans le village :

— Tiens ! se dit-elle, on a coupé le vieux noyer du poste, c'est dommage. Et la maison de Jules est repeinte ; elle en avait besoin ; et là, ces volets clos par ce beau jour, qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Départ ou deuil ?... Eh !... cette lamenteuse avec cette bande de mioches au-